

MUSÉE FABRE

# Les impressionnistes canadiens se découvrent



Méconnue du grand public, la peinture canadienne a été fortement influencée par l'école impressionniste française. Nourris par de fréquents séjours en France, les peintres canadiens ont développé une école nationale spécifique. Dernière étape européenne de cette exposition événement, après Munich et Lausanne, le musée Fabre nous propose de découvrir jusqu'au 3 janvier ces voisins du Nouveau Monde, avides de modernité picturale.

La visite de l'exposition *Le Canada et l'impressionnisme – Nouveaux horizons*, est un véritable voyage dans le temps. En déambulant dans les salles du musée Fabre, le visiteur suit le travail des peintres impressionnistes canadiens, largement méconnus en Europe. Une erreur que s'attache à réparer le musée des Beaux-Arts d'Ottawa avec cette présentation spectaculaire par son ampleur (une centaine de toiles) et intrigante par son sujet. Montpellier est l'unique étape française du tour d'Europe de l'exposition.

## Représenter les sensations

L'histoire que nous raconte le musée Fabre est celle de plusieurs rejetons de la bonne société nord-américaine venus à Paris à la fin des années 1870, suivre une formation académique. Ces aspirants peintres sont d'emblée confrontés à la révolution impressionniste qui éclate alors. Ils s'enthousiasment pour Giverny, découvrent les couleurs de Monet et adoptent son credo : représenter non pas le paysage mais la sensation qu'il produit. Peu inspirés par Paris, les Canadiens sillonnent la France, peignant aussi bien la population rurale que la bourgeoisie en villégiature au bord de la mer. Nombre de ces paysages sont expédiés pour être exposés à Montréal

ou Toronto. L'accueil est teinté de curiosité et d'indignation. « Les artistes des grandes villes américaines feraient mieux de s'efforcer de tracer des lignes simples et de maîtriser les éléments fondamentaux de la matière que de s'essayer à ce qu'ils nomment art suggestif ou impressionniste », fustige *The Arion*, une revue d'art canadienne, en 1881. Peu importe. La greffe a pris et, une fois rentrés définitivement chez eux, les artistes s'emploieront à familiariser le public à cette nouvelle façon de ressentir le monde.

## Un art national

Tout l'intérêt de l'exposition est de suivre l'évolution des peintres et la façon dont ils appliquent leur enseignement dans leur pays natal. Voici donc que surgit des cimaises du musée Fabre, la Baie Saint-Paul enneigée peinte par Clarence Gagnon, traversée par une locomotive rugissante de fumée. Ce sont les vastes espaces encore sauvages qu'affectionne Maurice Cullen ou encore des scènes de la vie quotidienne que saisit la Montréalaise Kathlenn Moir Morris. Mais déjà, on change de siècle et faisons connaissance avec une nouvelle génération qui a assimilé les courants post-impressionnistes, l'Art nouveau et le Fauvisme. Et les visiteurs découvrent alors le Groupe des Sept qui, dans les années 1920,

créé un art authentiquement canadien, enraciné dans le paysage. La touche est audacieuse et épaisse, les couleurs sont soutenues et les motifs restituent l'âme du nord. Harris, Thomson, Lismer célèbrent les paysages sauvages, déclinant des vues de lacs, de forêts enneigées ou de montagnes libérées de toute présence humaine. À découvrir jusqu'au 3 janvier.

[museefabre.fr](http://museefabre.fr)

1 Clarence Gagnon Brise d'été à Dinard (1907). Collection du Musée national des Beaux-Arts du Québec.

2 William Blair Bruce Paysage avec coquelicots (1887). Musée des Beaux-Arts de l'Ontario, Toronto.

3 Lawren S. Harris Neige II (1915). Musée des Beaux-Arts du Canada, Ottawa.

## Visites et conférences

- Un livret-jeu autour de l'exposition est distribué gratuitement aux enfants à l'entrée.
- Des visites guidées ont lieu à 16h tous les jours, sauf le lundi et à 11h le week-end.
- Le Guide bleu du Canada est une visite familiale organisée tous les samedis à 10h30. Conçue pour les 6-10 ans et leurs parents, elle s'attarde sur quelques tableaux de l'exposition.

## Au féminin

Parmi les jeunes peintres venus faire leur apprentissage en Europe, figurent plusieurs femmes. Issues de la bonne société canadienne, elles incarnent la « nouvelle femme » nord-américaine, chère à l'écrivain Henry James. Au Canada, elles s'affirment en tant que peintre sans subir de



préjugés. Celles dont les œuvres sont exposées au musée Fabre, auront toutes eu la possibilité de voter dès 1917. Deux ans auparavant, Mabel May obtint le prix de l'Académie royale des arts du Canada. Helen McNicoll, la plus célèbre des impressionnistes canadiennes, affectionne les scènes de plage ou les portraits d'enfants sages et bien élevés. Prudence Heward, à travers les portraits dits « psychologiques », exprime une vision intime et personnelle de la femme.

Helen McNicoll, Septembre ensoleillé (1913). Collection Pierre Lassonde.